

## Etat...stase

L'Express – Opinions – Sylvain Ranjalahy - 27/09/16

Trois mois de sursis pour le gouvernement pour qu'il prenne des mesures concrètes contre le trafic de bois précieux avant que la sanction de la Cites ne tombe, un nouvel incendie dramatique à Ankasina quelques mois après le dernier faute d'avoir pris des décisions adéquates, interdiction d'une manifestation autorisée de l'opposition, arrestation de leaders du mouvement des paysans contre l'envahissement des Chinois... Chaque jour la faillite de l'État se découvre au grand jour et apparaît dans tous les domaines à l'image d'un cancer dans son stade final qui abîme tous les organes et appareils.

Toutes les thérapies sont, désormais, inutiles car l'État produit son propre poison qui finira inexorablement par l'anéantir. Peut-il faire en trois mois, ce que la Cites et le monde ont attendu de lui depuis deux ans et demi. Ce n'est pas en trois mois qu'il pourra montrer sa réelle volonté de mettre fin aux trafics de bois de rose. L'épisode des 3372 tonnes de rondins saisis à Singapour a révélé à la face du monde que l'État est bel et bien complice des trafics et qu'il n'a nullement l'intention de mettre fin à l'hémorragie. On comprend mieux pourquoi le Premier ministre Ravelonarivo, qui avait désavoué le ministre de l'Environnement de l'époque redevenu député pour être immunisé, a été arraché de Mahazoarivo. Ravelonarivo avait eu le tort de déclarer que la transaction autour de ces rondins violait les règles de la Cites et les lois nationales. Cette année, le Président a profité de la tenue du forum économique international de Singapour pour étouffer l'affaire.

Dans les trois mois, l'État tentera certainement de chopper quelques pieds nickelés pour prouver qu'il s'en soucie à l'image des malchanceux de Toliara ou de la convocation par le Bianco de l'épouse d'un député « exportateur officiel » de bois de rose. Des gestes de façade trop tardifs pour être crédibles.

L'État continue de jouer avec le feu malgré la série noire qui continue. En quinze jours, Foulpointe, Ambilobe Nosy Komba, Mananjary et Ankasina ont connu les affres d'un déluge de feu. Ils ne sont pas les derniers à périr tant que l'État n'impose des règles claires et péremptoires dans les constructions. Jusqu'à maintenant il se contente de récupérer les drames pour en faire sa communication à croire que les incendies sont criminels. À Ankasina, le feu est revenu détruire les habitations qui restaient après sa dernière visite il y a quelques mois de cela. Comme il fallait s'y attendre les représentants de l'État sont venus apporter hier des aides d'urgence pour les sinistrés dont les biens et l'économie ont été réduits en cendres par le feu. Avec des constructions en bois pour la plupart et des habitations juxtaposées de façon étriquée, il est évident que les habitants pauvres donc mal éduqués et imprudents, vivent en permanence sous la menace alternative de l'inondation, du feu, de l'insécurité, des épidémies et de la famine.

Les constructions sont bien évidemment illicites et la zone où leur lupanar est bâti n'a pas les comforts adaptés à l'élevage de cochons ou de zébus. Les artistes français Laurent Voulzy et Alain Souchon qui y ont mis les pieds en début d'année en savent quelque chose. Mais grâce au laisser-aller et laisser faire, les drames de ce genre sont leur tasse de thé. C'est un crime de laisser ces gens vivre dans ces endroits parmi les milliards de moustiques, de rats, de puces, de ventouses... On se demande si la construction de logements sociaux fait partie des contre parties du permis d'exploitation minière octroyé aux entreprises chinoises. La tension baissera tout de suite si tel était le cas. Pour le moment les avantages obtenus par Soamahamanina se résument à des brouettes et bicyclettes. Quarante ans d'exploitation aurifère devraient permettre de recréer toute la ville de Tana. L'État a le devoir d'expliquer le projet qu'il entend concrétiser avec ce que les Chinois lui rendent. Le fait est que tout se fait dans un flou total et dans la précipitation.

Ce qui préoccupe, l'État c'est la mise en taule des leaders du mouvement de Soamahamanina et d'interdire toute plateforme d'expression aux opposants comme si cela pouvait arrêter le mouvement. Des réactions qui trahissent la panique et la débandade d'un pouvoir aux abois à l'image d'un malade condamné à mourir malgré les prières et les médicaments et qui continue à vivre avec la force du désespoir et surtout de l'armée. Comme si cela pouvait changer le destin.

Source : <http://www.lexpressmada.com/blog/opinions/etat-stase/>